

Parfois tu vois...

Nous vous parlons d'amour

Parfois tu vois j'ai peur de tout perdre

Tout ?

Oui tout, tout ce que j'ai à l'intérieur
la beauté des paysages que j'ai contemplés
les couleurs qui changent
une montagne qui devient violette
quand le soleil se couche sur la mer

On ne peut pas perdre une montagne, c'est trop gros

On ne peut tout perdre, même une montagne, même un
ciel
tu vois

Écoute, tu me racontes ta montagne et moi je te la garde
tu ne la perds pas
et je prends aussi la mer qui frissonne entre les rochers
le flux, l'eau transparente
je garde tout ce que tu ne veux pas perdre
j'ai meilleure mémoire pour la vie des autres
que pour la mienne
écoute bien
c'est une affaire de confiance
rien que de confiance

tu me dis
les paysages
les visages
les paroles
le bruit de l'air un jour particulier
où tu l'as entendu vraiment

Je te dis
le corps de ma mère dans la cuisine de mon enfance
et comment elle s'asseyait
posée de coin sur sa chaise
prête à se lever pour surveiller
ce qui cuisait pour nous
notre repas
ma mère qui appuyait
quand même son dos au dossier
pour m'écouter quand je lui lisais mes rédactions
ses beaux yeux bleus posés sur moi

Oui je garde aussi
ta mère et ses yeux bleus
et même les rédactions de la petite fille
je garde
la vapeur qui s'élevait des casseroles

Et s'il te plaît, garde bien aussi la grande table
où nous mangions
les rallonges tirées pour qu'on y tienne tous

la table que nous appelions italienne
je ne sais plus pourquoi
mouchetée noire et verte

Je garde la table de vos repas

Et le corail du bougainvillier
qui essaie de pousser sur le mur
de ma petite cour
dans mon autre pays (.)

Jeanne Benameur, *Nous vous parlons d'amour*, © Éditions Bruno Doucey,
coll. Soleil noir, 2025.

*** **